



Calendrier de l'avent 2014 de l'Institut Coppet mardi 9 décembre

Où mène le socialisme ?
par Eugène Richter

Cher ami de l'Institut Coppet,

Vous vous apprêtez à lire un extrait du roman *Où mène le socialisme*, par Eugène Richter. J'espère que vous apprécierez sa lecture en ces fêtes de fin d'année.

Cet extrait tombe à point au moment où la ministre française de l'Éducation nationale annonce le retour d'une morale laïque et républicaine à l'école.

Si le sujet vous intéresse et que vous voulez continuer à lire ce livre, c'est très simple :: Vous pouvez vous le procurer

[Au format papier](#)

Je vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année,

Damien Theillier

XV. — ÉMIGRATION

La crise ministérielle provoquée par la question du nettoyage des bottes dure toujours. En attendant, on a mis en vigueur une loi déjà promulguée autrefois contre l'émigration non autorisée.

La démocratie sociale repose sur l'obligation universelle au travail, de même que l'ancienne organisation s'appuyait sur l'obligation universelle au service militaire. Pas plus qu'il n'était

permis autrefois aux personnes comprises dans les limites d'âge du service militaire d'émigrer sans autorisation, cela n'est permis dans notre société aux gens qui sont à l'âge de l'obligation au travail.

Que des vieillards affaiblis par l'âge, que des enfants émigrent, nous y consentons ; mais l'émigration ne peut être permise à des gens qui doivent à l'État leur éducation et leur instruction, tant qu'ils sont encore en âge de travailler.

Dans les premiers temps de la nouvelle organisation, ce n'étaient presque que des rentiers qui passaient la frontière avec leurs familles. Leur force de travail entrainé, il est vrai, en ligne de compte dans nos plans ; mais ces rentiers, qui n'avaient été habitués jusqu'alors qu'à signer des chèques et des quittances, rendaient en réalité si peu de services qu'on pouvait renoncer à leur concours.

Il suffisait de prendre soin qu'ils n'emportassent pas d'argent ni de valeurs au-delà de la frontière. Il fallait aussi subir l'émigration de presque tous les peintres, des sculpteurs, de beaucoup d'écrivains.

L'établissement de l'industrie en grand ne plaît pas à ces messieurs ; ils hésitent à travailler dans de grands ateliers communs, sous la surveillance et pour le compte de l'État.

Qu'ils s'en aillent donc ! Il y a encore assez de poètes de bonne volonté qui montent Pégase à leurs moments de loisir pour célébrer la démocratie sociale. Quant aux peintres et aux sculpteurs, on leur demandait de ne plus mettre leurs œuvres d'art aux pieds des financiers, mais de les consacrer à la communauté ; et cela ne convient pas à ces valets de Mammon !

Seulement, l'émigration des sculpteurs a pour conséquence que l'érection « sous les Tilleuls » de beaucoup des statues de nos héros n'a pu encore avoir lieu. Même les statues des immortels lutteurs, Stadthagen et Liebknecht, ne sont pas finies. Par contre, nous avons pour orner nos salles de réunion une abondance de tableaux enlevés aux salons des bourgeois.

Messieurs les écrivains qui critiquent tout, et dont la profession est de répandre le mécontentement parmi le peuple, sont totalement superflus dans un État reposant sur la volonté de la majorité populaire. Déjà Liebknecht proclamait cet immortel principe : « Quiconque ne se plie pas à la volonté de la majorité et détruit la discipline, doit s'en aller. »

Tant mieux si ces messieurs s'en vont d'eux-mêmes ! Il était inutile de défendre l'émigration pour ces gens-là.

Mais il est étonnant que même des gens utiles, qui ont appris quelque chose, passent les frontières en nombre toujours croissant, aillent en Suisse, en Angleterre et en Amérique, où la démocratie sociale n'est pas encore parvenue à la domination.

Architectes, ingénieurs, chimistes, médecins, professeurs et aussi chefs d'industrie, modeleurs, contremaîtres, émigrent en masse. Le fait s'explique par un orgueil déplorable :

ces gens s'imaginent être quelque chose de supérieur et ne peuvent supporter de recevoir un salaire égal à celui du simple et honnête ouvrier.

Mais Bebel écrivait déjà avec raison : « Chacun est ce que la société l'a fait. Les idées sont un produit engendré par l'esprit du temps dans la tête des individus. » Il faut dire que l'esprit du temps s'était longtemps égaré dans l'ancienne société : de là cette vanité.

Quand la jeunesse aura été élevée dans les maisons d'éducation de la démocratie sociale et qu'elle s'y sera laissée pénétrer par la noble ambition de consacrer toutes ses forces à la communauté, nous pourrons nous passer de ces aristocrates ; jusque-là leur devoir est de rester en Allemagne.

On ne peut donc qu'approuver les mesures rigoureuses pour empêcher l'émigration. Il est nécessaire de garnir les frontières, notamment les côtes et la frontière suisse ; l'armée active sera augmentée à cet effet de nombreux bataillons d'infanterie et de nombreux escadrons de cavalerie ; les patrouilles de frontière ont reçu l'ordre de faire usage de leurs armes sans ménagements contre les fugitifs. Puisse notre énergique chancelier nous rester longtemps encore !

Cette lecture vous a plu ?

Découvrez la suite dans *Où mène le socialisme* par Eugène Richter. Disponible

[Au format papier](#)

Retrouvez dès demain un nouvel extrait dans votre boîte email.